

L'HONNEUR EST SATISFAIT  
(1858)



ALEXANDRE DUMAS

L'honneur est satisfait  
comédie en un acte

*Gymnase-Dramatique. – 19 juin 1858.*

LE JOYEUX ROGER  
2015

ISBN : 978-2-924529-22-5

Éditions Le Joyeux Roger  
Montréal

[lejoyeuxroger@gmail.com](mailto:lejoyeuxroger@gmail.com)

*À Strasbourg. – Le carré du premier étage, à l'hôtel d'Angleterre, avec trois chambres s'ouvrant sur le carré. – À droite, le n° 5. À gauche, les n°s 6 et 7. Le 7 est au premier plan, le 6 au second. Au deuxième plan de droite, escalier.*

### Scène première

Louis, puis Arthur, puis Jeannette.

LOUIS, frappant au n° 7

Monsieur Arthur !... monsieur Arthur !... vous savez qu'il est sept heures moins un quart, et que le chemin de fer de Paris part à sept heures.

ARTHUR, sortant de sa chambre

Me voilà.

LOUIS

Et vos bagages ?

ARTHUR

Les bagages d'un lieutenant de chasseurs !... (Lui jetant son portemanteau.) Tiens, les voilà, mes bagages. La note !...

LOUIS

M. Durand vous la donnera en descendant... Et en voilà pour combien de temps, monsieur Arthur ?

ARTHUR

Pour trois mois.

(Il sort par l'escalier. – On sonne dans la chambre n° 5.)

LOUIS

Jeannette ! Jeannette !

JEANNETTE, entrant par l'escalier

Eh bien ?

LOUIS

Vite au n° 5 ; dans cinq minutes, l'omnibus d'Allemagne va arriver.

(On sonne au n° 6.)

JEANNETTE, allant au n° 7

Bon ! on sera prête.

(On sonne au n° 5.)

ARTHUR, de l'escalier

Ah çà ! viendras-tu, flâneur ? Tu vas me faire manquer le chemin de fer.

## Scène II

Les mêmes, Rigaudy.

RIGAUDY, ouvrant la porte du n° 5,  
la figure toute ensavonnée

Mais viendras-t-on quand je sonne ?

LOUIS, s'en allant

Vous le voyez, monsieur, j'y vas.

(Jeannette sort du n° 7.)

RIGAUDY

De l'eau chaude !

LOUIS

On vous en monte.

(Il disparaît par l'escalier.)

## Scène III

Les mêmes, madame Rigaudy.

MADAME RIGAUDY, sortant du n° 6

Mais vous n'entendez donc pas, mademoiselle ?

JEANNETTE

Si fait, madame, puisque vous me trouvez à votre porte.

MADAME RIGAUDY

De l'eau froide !

JEANNETTE

Dans un instant, madame...

(Elle descend l'escalier.)

## Scène IV

Les mêmes, Rigaudy.

RIGAUDY, reparaissant sur le seuil de sa porte

Plaît-il, bébelle ?...

MADAME RIGAUDY

C'est l'eau froide qui a maintenu Diane de Poitiers belle jusqu'à soixante ans.

RIGAUDY

Ce qui fait que vous avez encore quinze ans à être belle, madame Rigaudy.

MADAME RIGAUDY

Vingt ans, monsieur, s'il vous plaît !

RIGAUDY

Quinze ou vingt ans, peu importe... Qui a terme ne doit rien, comme nous disons dans le commerce...

(Il veut l'embrasser.)

MADAME RIGAUDY

Eh bien, vous allez m'embrasser dans cet état-là ?

RIGAUDY

C'est vrai... Garçon, des serviettes !...

LOUIS

Voilà l'eau chaude, monsieur.

(Il entre au n° 5.)

MADAME RIGAUDY

L'eau chaude ! c'est cela qui vous fane, Hector !

RIGAUDY

Que voulez-vous ! c'est la faute de ma nourrice, qui me débarrassait toujours avec de l'eau tiède.

(Il rentre.)

JEANNETTE

Voilà l'eau froide, madame !

MADAME RIGAUDY

À la bonne heure !

(Elle rentre.)

VOIX D'HOMME, au second

Garçon !

LOUIS, sortant du n° 5

Monsieur ?

LA VOIX D'HOMME

Le barbier !

LOUIS

À l'instant.

(Il se précipite dans les escaliers.)

VOIX DE FEMME

Mademoiselle !

JEANNETTE

Que désire madame ?

LA VOIX DE FEMME

Le coiffeur.

JEANNETTE

On va le prévenir.

(Elle entre au n° 6, et la scène reste vide.)

MADAME RIGAUDY, de sa chambre

Pourrai-je compter sur vous pour me lacer, monsieur Rigaudy ?

RIGAUDY, de sa chambre

Avec le plus grand plaisir, madame... (Il passe sa tête par la porte.) Oh ! des dames !...

(Il ferme sa porte. – Madame Rigaudy ferme la sienne. – Durand, le maître d'hôtel, paraît au haut de l'escalier avec Edmée et Marie.)

## Scène V

Durand, Edmée, Marie, deux commissionnaires,  
puis Jeannette.

EDMÉE, entrant vivement,  
suivie de sa femme de chambre

Tu es sûre qu'il ne nous a pas suivies cette fois ?

MARIE

Oh ! oui, madame, j'en suis sûre !

EDMÉE

Je respire !... C'est ici que vous avez l'intention de nous loger ?...



DURAND

Non, madame ; ceci, c'est le carré... Mais le n° 7 doit être vacant. Jeannette ! Jeannette !

JEANNETTE, sortant de chez madame Rigaudy

Voilà, monsieur !

DURAND

Le n° 7 est-il prêt ?

JEANNETTE

Oui, monsieur...

(Elle tire une clef de sa poche et ouvre le n° 7.)

DURAND

J'eusse été obligé de vous loger au second ou au troisième étage, tandis qu'ici vous n'avez que dix-huit marches à monter... Ce balcon donne sur la rue... (Aux commissionnaires.) Portez les bagages de madame au n° 7.

EDMÉE, à Marie, qui suit les commissionnaires

Tu regarderas par la fenêtre avec précaution, de manière à voir, mais à ne pas être vue.

MARIE

Oh ! soyez tranquille, madame !

## Scène VI

Edmée, Durand.

EDMÉE

D'après ce que vous me dites, monsieur, il y aurait d'autres chambres vacantes dans votre hôtel ?...

DURAND

Oh ! oui, madame.

EDMÉE

Combien y en a-t-il, monsieur ?

DURAND

Combien il y a de chambres vacantes ?...

EDMÉE

Oui.

DURAND

Dans l'hôtel ?...

EDMÉE

Oui, je vous prie.

DURAND

Jeannette, combien de chambres vacantes dans l'hôtel ?...

JEANNETTE

Dame, monsieur, comptez ; au second : le 12, le 18, le 24.

EDMÉE, comptant

Trois.

DURAND

Et à l'étage au-dessus ?...

JEANNETTE

Le 30, le 31 et le 35.

EDMÉE

Six.

JEANNETTE

Je ne compte pas les mansardes.

EDMÉE

Si fait ! comptez-les, mademoiselle. (À part.) Il est capable de tout !

JEANNETTE

Ce sont des chambres de domestiques, madame...

EDMÉE

Comptez-les toujours.

JEANNETTE

Deux : le 47 et le 51.

EDMÉE

Huit en tout !

DURAND

Oui, madame, huit.

(Jeannette sort par l'escalier.)

EDMÉE

Monsieur, je vous retiens ces huit chambres.

DURAND

Toutes les huit ?

EDMÉE

Toutes les huit, oui, monsieur.

DURAND

Mais, madame...

EDMÉE

Oh ! pas d'observations, monsieur, ou je quitte l'hôtel.

DURAND

J'en serais trop désespéré, madame.

EDMÉE

Alors, les huit chambres sont à moi ?

DURAND

Les huit chambres sont à vous.

EDMÉE

De cette façon, vous ne recevrez personne dans l'hôtel ?

DURAND

À moins que des voyageurs ne partent.

EDMÉE

Je reprends les chambres à mesure qu'ils repartiront.

DURAND

Cependant, madame, si tout l'hôtel devient libre ?

EDMÉE

Eh bien, je prends tout l'hôtel, et, s'il en est besoin, eh bien, monsieur, je paye d'avance.

(Elle lui présente sa bourse.)

DURAND

Il n'est point nécessaire, madame.

EDMÉE

Ainsi, c'est convenu ?

DURAND

Que madame m'explique bien ce qui est convenu.

EDMÉE

À partir de ce matin, jusqu'à demain à la même heure, vous ne recevrez personne dans l'hôtel.

DURAND

Personne, c'est convenu !...

## Scène VII

Les mêmes, Marie et les commissionnaires, sortant du n° 7.

MARIE

Là !

EDMÉE, à Marie

As-tu regardé par la fenêtre ?...

MARIE

Oui.

EDMÉE

Tu n'as rien vu ?

MARIE

Rien.

(Elle rentre au n° 7.)

EDMÉE, la suivant

Ah ! s'il pouvait avoir perdu ma trace !...

## Scène VIII

Les mêmes, John, montrant sa tête  
au haut de l'escalier, tenue de groom anglais.

JOHN

*Very well !...*

(Il disparaît.)

## Scène IX

Edmée, Durand.

EDMÉE, se retournant

Hein ?...

DURAND

Plaît-il, madame ?

EDMÉE

Oh ! mon Dieu !...

DURAND

Qu'y a-t-il ?...

EDMÉE, effrayée

Je croyais avoir entendu... Vous n'avez pas entendu, vous ?...

DURAND

Quoi ?...

EDMÉE

*Very well, monsieur ! very well !...*

DURAND

Je n'ai rien entendu, madame. (À lui-même.) Serait-elle folle ?... Quel dommage ! une si jolie personne !...

EDMÉE

Alors, ce sont les oreilles qui me tintent, monsieur.

DURAND

Madame...

EDMÉE

Le 7<sup>e</sup> chasseurs est toujours en garnison à Strasbourg ?...

DURAND

Toujours, madame.

EDMÉE

Seriez-vous assez bon pour vous informer d'un jeune lieutenant ?...

DURAND

Ah ! madame a des connaissances dans le 7<sup>e</sup> chasseurs ?

EDMÉE

Oui, monsieur ; j'y connais mon frère, M. Arthur de Valgen-ceuse.

DURAND

Ah ! madame joue de malheur : il est parti depuis un quart d'heure seulement.

EDMÉE

Parti ?...

DURAND

En congé.

EDMÉE

Êtes-vous sûr ?

DURAND

Il logeait justement au n° 7, dans la chambre que madame reprend.

EDMÉE

Alors, moi aussi, je pars... Marie !

MARIE, sur la porte

Madame ?

EDMÉE

Nous partons.

DURAND

Pour quel pays ?

EDMÉE

Pour Paris.

DURAND

Rien de mieux. Mais madame ne peut plus partir que par le train de huit heures du soir.

EDMÉE

Ah ! mon Dieu !

MADAME RIGAUDY, dans sa chambre

Rigaudy ! Rigaudy !

## Scène X

Les mêmes, Rigaudy, traversant la scène.

RIGAUDY

Me voilà !... (Regardant Edmée.) Charmante personne !...

(Il entre chez madame Rigaudy.)

## Scène XI

Les mêmes, hors Rigaudy.

EDMÉE

Huit heures du soir !... Mais d'ici là, que deviendrai-je ?

DURAND

Une journée est bientôt passée. Nous avons la cathédrale,

nous avons le musée, nous avons...

EDMÉE, agitée, passant devant lui

Vous ne m'avez pas comprise, monsieur.

DURAND

Parce que madame ne s'est pas expliquée...

EDMÉE, se parlant à elle-même

Sortir... sortir... Je m'en garderai bien !... Marie !...

(Marie se présente : elle lui parle bas.)

DURAND

Mais enfin, madame ne peut-elle me dire ce qui l'inquiète, ce qui la tourmente à ce point ?...

EDMÉE

Il faut bien que je vous le dise, monsieur, puisque, mon frère n'étant plus ici, je n'ai personne à qui confier ma sottise position.

DURAND

Je vous écoute, madame, et si je puis vous être bon à quelque chose...

EDMÉE

Sans doute, vous le pouvez, monsieur ; ma tranquillité dépend de vous...

DURAND

Si elle dépend de moi, elle est parfaitement assurée.

(Marie, qui avait remonté, descend à droite.)

EDMÉE

Imaginez-vous, monsieur... Mais, en vérité, je ne sais comment vous dire cela... C'est trop ridicule !...

DURAND

Ridicule ?...

EDMÉE

Sans doute ; il est toujours ridicule à une femme de dire...

DURAND

Quoi ?...

MARIE

Bon !... qu'un homme est amoureux d'elle ?... Allez donc, madame ! cela se comprendra, et de reste...

DURAND

Facilement, même.

EDMÉE

Seulement, celui qui est amoureux de moi l'est d'une si singulière façon...

MARIE

Dame, c'est un Anglais. Il ne peut pas être amoureux comme tout le monde...

EDMÉE

Au reste, quand je dis amoureux, je n'en sais vraiment rien.

DURAND

Alors, il n'a pas fait l'aveu de son amour à madame ?...

EDMÉE

Jamais il ne m'a adressé la parole.

DURAND

Comment madame sait-elle donc... ?

MARIE

Avec cela qu'il y a à se tromper !... Madame était aux eaux d'Ostende, bien tranquille, lorsqu'un beau matin, le paquebot d'Angleterre nous débarque notre homme. Le lendemain, il rencontre madame sur la plage...

DURAND

Et la figure de madame fait son effet... J'avoue à madame que je ne vois rien de bien extraordinaire dans tout cela.

EDMÉE

Enfin, tant il y a, monsieur, qu'à partir de ce jour, il n'y a plus eu un instant de repos pour moi. Je ne pouvais pas faire un pas que je ne le rencontrasse. Dans la rue, sur la plage, à la maison de Conversation, partout sir Edward ! Le matin, le soir, le jour, la nuit, sir Edward toujours ! Je résolu de quitter Ostende, dont cette obsession me rendait le séjour insupportable ; mais quoique je n'eusse fait part de ma résolution à personne, quoique mon départ, décidé le soir, s'effectuât le matin, il en était prévenu...

DURAND

Oh ! madame comprendra... Ces diables d'Anglais sont si



riches, qu'il n'y a pas de secrets pour eux... Et il vous a suivie ?...

EDMÉE

Mais vous allez voir... Avec rage !... À peine installée dans mon wagon, je le vois sortir de la salle d'attente. Il passa tout le train en revue et me fit l'honneur de donner la préférence au wagon que j'avais choisi.

DURAND

Cela prouve qu'il a les mêmes goûts que madame.

EDMÉE

J'en eus de cette première fois jusqu'à Cologne.

MARIE

Et tout cela, sans dire une seule parole, notez bien.

EDMÉE

À Cologne, je pris une voiture de place, et j'indiquai à mon cocher l'hôtel de la *Poste*, c'est-à-dire l'hôtel le plus éloigné du chemin de fer. J'espérais le dérouter. Dix minutes après mon arrivée, il était installé sur le même palier que moi. Je quittai Cologne à quatre heures du matin sans avoir fait le moindre bruit, sans avoir dérangé une chaise, sans que ma porte eût crié... J'avais pris le bateau de quatre heures du matin, espérant qu'à une pareille heure, il ne serait pas éveillé... Cinq minutes après moi, sir Edward était sur le bateau.

DURAND

En vérité ! une semblable persistance...

EDMÉE

Est insupportable, avouez-le... À Mayence, même jeu... Je descends à l'hôtel du *Rhin*... On me donne le n° 12.... Sir Edward me suivait et prend le n° 13. Le lendemain, je pars par le premier train. Je prends un coupé pour moi toute seule ; il loue le coupé en face, de sorte que, de Mayence à Mannheim, je ne l'ai pas perdu de vue un seul instant. Enfin, à Mannheim, je me rappelle l'adresse d'une amie de pension : je me fais conduire chez elle, je lui conte mes tribulations. Elle me donne son cocher et sa voiture, me fait sortir par une porte de derrière donnant sur une autre

rue que celle par laquelle je suis entrée. Nous faisons dix lieues dans la nuit, je couche dans une espèce de village, je pars par le premier convoi, et j'arrive à Strasbourg, où je croyais trouver mon frère, bien décidée à me mettre sous sa protection... Point ! – Mon frère est parti un quart d'heure avant mon arrivée. Par bonheur, je n'ai pas revu sir Edward, et, cette fois, j'espère bien qu'il m'a perdue...

DURAND

C'est probable

EDMÉE

En tout cas, je compte sur votre promesse... Vous n'avez plus une seule chambre vacante dans votre hôtel, n'est-ce pas ?

DURAND

Pas une.

EDMÉE

Je les ai bien retenues toutes ?...

DURAND

Toutes, madame...

EDMÉE

Et si un voyageur, quel qu'il soit, se présente... ?

DURAND

Porte close.

EDMÉE, se dirigeant vers sa chambre

J'y compte, monsieur, songez-y !...

DURAND

Madame a ma parole. Seulement, il n'y aurait pas de mal à ce qu'elle me donnât le signalement de celui qui la poursuit...

EDMÉE

Oh ! il est bien facile à reconnaître... Taille moyenne, blond, teint rose, les yeux bleus, mise élégante, vingt-six ou vingt-huit ans, l'air timide, suivi ou précédé d'un domestique anglais pur sang...

DURAND

Mais si le signalement que madame me fait l'honneur de me donner est exacte, sir Edward ne doit pas être si laid !

EDMÉE

Je ne vous ai pas dit qu'il fût laid. Je vous ai dit qu'il était importun... C'est bien pis ! Venez, Marie.

(Elle sort.)

Scène XII

Durand, Rigaudy, traversant la scène.

RIGAUDY, regardant Edmée

Personne charmante !...

DURAND

N'est-ce pas ?...

RIGAUDY

Arrivée ce matin ?...

DURAND

À l'instant même.

RIGAUDY

Et qui fait séjour dans votre hôtel ?

DURAND

Qui part ce soir...

RIGAUDY

Ce soir ?... Ah ! tant pis ! tant pis ! tant pis !...

(Il rentre chez lui.)

Scène XIII

Durand, puis Louis.

DURAND

Bon ! est-ce que celui-ci aurait aussi des velléités de devenir amoureux ?... Oh !... mais... que dirait madame Rigaudy ?...

LOUIS, entrant

Monsieur ! monsieur ! descendez donc !...

DURAND

Qu'y a-t-il ?

LOUIS

Il y a un Anglais qui ne veut pas nous croire, quoique nous lui disions que toutes les chambres sont louées. Eh ! tenez, voilà son

domestique.

(John paraît, chargé de paquets.)

DURAND

Fais-lui entendre raison ; je me charge du maître.

(Il sort.)

Scène XIV

Louis, John.

JOHN, déposant ses bagages  
devant la porte de Rigaudy

Ah !... *very well* !...

LOUIS

Dites donc, l'ami, vous savez que vous vous trompez ?...

JOHN

*Very well !*

LOUIS, plus haut

Qu'il n'y a plus de place à l'hôtel d'Angleterre ?

JOHN

*Very well !*

(Il va examiner les portes 6 et 7.)

LOUIS, plus haut encore

De sorte qu'il est impossible que vous y restiez ?...

JOHN

*Very well !*

LOUIS, criant

Comprenez-vous ?

JOHN

*Very well !*

LOUIS

Oh ! l'enragé !... Ah ! voilà monsieur, par bonheur !

(Il sort après l'entrée d'Edward.)

Scène XV  
John, Durand, sir Edward.

DURAND

Mais puisque j'ai l'honneur de dire à milord qu'il ne reste pas une seule chambre...

SIR EDWARD, accent anglais, mais sans charge

Oh ! cela ne fait rien.

DURAND

Mais si, cela fait quelque chose : cela fait qu'il est impossible de loger milord...

SIR EDWARD

Je suis très-accommodant.

DURAND

Milord voudra donc bien prendre la peine de chercher un autre hôtel...

SIR EDWARD

Je préfère celui-ci.

DURAND

Cependant, milord... puisqu'il n'y a pas de place.

SIR EDWARD, déposant son chapeau et son paletot

Vous voyez bien qu'il y en a...

DURAND

Où ?...

SIR EDWARD

Ici.

DURAND

Ici ? Mais c'est un couloir, milord.

SIR EDWARD

Oh ! cela n'y fait rien.

DURAND

Je serais désespéré que milord me forçât de recourir à des extrémités.

SIR EDWARD

Recourez.

DURAND

De m'adresser à la police.

SIR EDWARD

La police me donnera raison.

DURAND

Elle donnera raison à milord ?...

SIR EDWARD

Oui.

DURAND

Et comment cela ?

SIR EDWARD

Il y a, sur votre maison, une grande planche avec ces mots écrits en lettres dorées : *Hôtel d'Angleterre*... Je suis Anglais ; donc, vous devez me loger...

JOHN

*Very well !*

DURAND

*Very well ! very well !* Mon ami, c'est très-bien ; mais milord ne peut pas loger dans un couloir !

SIR EDWARD

Pourquoi pas ?

DURAND

Mais il n'y a pas de lit.

SIR EDWARD

Je dormirai sur une chaise.

DURAND

Pas de table !

SIR EDWARD

Je mangerai sur le pouce !...

DURAND

Mais milord sera très-mal.

SIR EDWARD

Qu'importe, si je paye comme si j'étais très-bien !...

DURAND

Milord consentirait à payer ce couloir ?...

SIR EDWARD

Dix louis par jour.

DURAND

Mais, milord, dix louis par jour pour un couloir...

SIR EDWARD

Voilà pour le premier jour.

DURAND

Milord, je suis vraiment honteux...

SIR EDWARD

Oh ! cela ne fait rien. John, déballez.

DURAND

Ma foi, la dame a retenu les chambres, mais pas les couloirs : qu'ils s'arrangent comme ils voudront... Je vais raconter l'aventure aux officiers, cela les fera bien rire.

(Il sort.)

## Scène XVI

Sir Edward, John.

Pendant le commencement de cette scène, John donne à sir Edward un peigne et un miroir et lui nettoie ses bottes.

SIR EDWARD

John !

JOHN

Milord ?

SIR EDWARD

Vous êtes sûr qu'elle est ici ?

JOHN

Oui, milord.

SIR EDWARD

Vous l'avez vue ?

JOHN

Je l'ai vue.

SIR EDWARD

Quelle chambre habite-t-elle ?

JOHN, montrant le n° 6 et le n° 7  
L'une ou l'autre de ces deux chambres-là.

SIR EDWARD

John !

JOHN

Milord ?

SIR EDWARD

Je suis content de vous.

JOHN

Milord est bien bon.

SIR EDWARD, plaçant une chaise devant le n° 6  
Je resterai ici jusqu'à ce qu'elle sorte... Oh !...

JOHN

Milord...

SIR EDWARD

Je crois qu'elle sait que je suis là.

JOHN

C'est probable.

SIR EDWARD

Quelqu'un regarde par la serrure.

JOHN

Oui.

SIR EDWARD

Oh ! bel ange ! je vous aime.

JOHN

Pourquoi milord ne lui dit-il pas ces choses-là quand il se trouve en face d'elle ?

SIR EDWARD

Parce que je n'ose...

(Il envoie des baisers à travers la porte.)

JOHN

À la bonne heure.

SIR EDWARD

John !



JOHN

Milord ?

SIR EDWARD, se levant

La porte s'ouvre.

## Scène XVII

Les mêmes, madame Rigaudy.

MADAME RIGAUDY, voilée. Elle passe devant eux  
Il m'a envoyé des baisers... Charmant jeune homme !...

SIR EDWARD

Madame...

MADAME RIGAUDY

Monsieur...

SIR EDWARD

Oh ! John ! ce n'est pas sa voix, ce n'est pas elle !...

MADAME RIGAUDY

Vous disiez, monsieur ?...

SIR EDWARD

Pardon, madame, mais ce n'était pas vous que j'attendais...

MADAME RIGAUDY

Comment ! ce n'était pas moi que vous attendiez ?... Ce n'est  
pas à moi que... ?

SIR EDWARD

Hélas ! non, madame...

MADAME RIGAUDY

Oh ! l'impertinent !...

(Elle sort furieuse par l'escalier.)

## Scène XVIII

Les mêmes, Rigaudy.

RIGAUDY, entr'ouvrant la porte

Ma femme sort... bon !...

(Il va sur la pointe du pied jusqu'à l'escalier,  
après avoir trébuché sur les bagages.)

SIR EDWARD

John !

JOHN

Milord ?

SIR EDWARD

Ce n'était pas elle.

JOHN

Je l'ai bien vu, milord.

SIR EDWARD

Vous vous étiez trompé.

JOHN

C'est probable.

SIR EDWARD

John !

JOHN

Milord ?

SIR EDWARD

Je ne suis pas content de vous.

JOHN

Milord est bien bon... Mais j'ai dit à milord : numéro 6 ou 7.

SIR EDWARD

C'est vrai.

(Il transporte sa chaise en face du n° 7 et s'y assied.)

JOHN

C'est à recommencer, voilà tout.

RIGAUDY, reparaissant

Ce diable d'Anglais ! c'est lui, j'en suis sûr, qui l'empêche de sortir.

SIR EDWARD, sec

Vous me faites l'honneur de me parler, monsieur.

RIGAUDY, rentrant chez lui

Non, monsieur ; je me parlais à moi-même. Je déteste les Anglais !

(Il rentre en trébuchant encore sur les bagages ; John lui parle vivement en anglais. Rigaudy se fâche et ferme brusquement sa porte. John prend une pose de boxeur.)

Scène XIX  
Sir Edward, John, puis Marie.

SIR EDWARD

John !

JOHN, partagé entre son maître et Rigaudy  
Milord ?...

SIR EDWARD

On entend du bruit dans la chambre.

JOHN

Oui.

MARIE, dans l'intérieur de la chambre  
Tout de suite, madame, tout de suite. (Elle jette un cri en voyant  
l'Anglais installé en face de la porte.) Ah !

EDMÉE, dans la chambre

Qu'y a-t-il ?

MARIE, rentrant

C'est encore lui, madame ! c'est encore lui !...

Scène XX  
Sir Edward, John.

SIR EDWARD, joyeux

John !

JOHN

Milord ?...

SIR EDWARD

Sa femme de chambre !

JOHN

Je le disais bien à milord.

SIR EDWARD

Je suis très-content, John.

JOHN

Et moi aussi, milord.

## Scène XXI

Edmée, sir Edward, John.

EDMÉE

Ah ! c'est trop fort ! et, cette fois, il faut en finir.

SIR EDWARD

Oh !... c'est elle !...

EDMÉE

Monsieur !...

SIR EDWARD

John, elle m'a parlé !...

EDMÉE

Monsieur !...

SIR EDWARD

John, laissez-nous.

(John sort par l'escalier.)

## Scène XXII

Edmée, sir Edward.

EDMÉE, à part

Il renvoie son domestique !... (Haut.) Monsieur...

SIR EDWARD

Madame ?...

EDMÉE

Depuis huit jours, j'ai le malheur d'être poursuivie par vous...

SIR EDWARD

Et moi, madame, depuis huit jours, j'ai le bonheur de vous voir et de vous admirer.

EDMÉE

Savez-vous, monsieur, que cette obstination me donne une idée affreuse de votre courtoisie ?

SIR EDWARD

Il ne faut pas s'en rapporter aux apparences.

EDMÉE

Mais, monsieur, vous êtes, il me semble, un peu plus qu'une apparence ; vous êtes bel et bien une réalité, et une réalité fort

désobligeante même, je dois le dire.

SIR EDWARD

Hélas ! madame, tout le monde n'a pas, comme vous, le privilège d'être un rêve, et un rêve charmant !...

EDMÉE

Bon ! voilà que je suis un rêve, moi !...

SIR EDWARD

Oh ! oui !... rêve de bonheur ! rêve de poésie ! rêve d'amour !...

EDMÉE, riant d'un rire nerveux

Oh !... par exemple !...

SIR EDWARD

Ne riez pas, madame, si mon cœur parle si bien le français et si ma bouche le parle si mal.

EDMÉE

Oh ! monsieur, votre bouche ne le parle que trop bien, puisque je comprends les impertinences que vous me dites.

SIR EDWARD

Vous avez donc une bien mauvaise opinion de moi, madame ?...

EDMÉE

Avouez que vous avez tout fait pour provoquer cette opinion.

SIR EDWARD

Permettez-vous, madame, que je vous parle franchement ?

EDMÉE

Et si je vous le défendais ?...

SIR EDWARD

Vous ne voudriez pas me faire une si grande peine.

EDMÉE

Il est curieux, en vérité !...

SIR EDWARD

Eh bien, sachez une chose...

EDMÉE

Laquelle ? Dites !

SIR EDWARD

C'est que je n'eusse jamais osé vous adresser la parole, si la première vous ne m'eussiez parlé.

EDMÉE

Pourquoi ?

SIR EDWARD

Parce que ce n'est pas la coutume en Angleterre de parler à une femme sans lui être présenté.

EDMÉE

Mais il paraît que c'est la coutume de poursuivre une femme, de la présence et du regard, jusqu'à ce qu'elle soit forcée de vous dire : « Monsieur, votre regard me fatigue ! monsieur, votre présence m'est insupportable ! »

SIR EDWARD

Et vous me dites cela ?...

EDMÉE

Mais... oui, à peu près.

SIR EDWARD

Je suis bien malheureux, alors.

EDMÉE

Voyons, monsieur, parlons raison.

SIR EDWARD

Parlez raison, madame, vous qui êtes raisonnable ; mais moi, moi... je ne puis que parler folie... je suis fou !...

EDMÉE

Alors, nous ne nous entendrons jamais.

SIR EDWARD

Oh ! cela ne fait rien... Parlez toujours.

EDMÉE

Soit. Eh bien, monsieur, j'espère, maintenant que nous nous sommes expliqués...

SIR EDWARD

Comment cela, expliqués ?...

EDMÉE, impatientée

Enfin, monsieur, j'espère que, maintenant que vous m'avez dit

que vous m'aimiez, et que je vous ai dit que je ne vous aimais pas...

SIR EDWARD

Vous m'avez dit que vous ne m'aimiez pas ; mais je ne vous ai pas dit que je vous aimais...

EDMÉE

Comment, vous ne m'avez pas dit que vous m'aimiez ?...

SIR EDWARD

Non, je n'ai point encore osé.

EDMÉE

Mais vous me le dites, maintenant.

SIR EDWARD

Je vous remercie, madame, de me comprendre sans que je parle.

EDMÉE

Oh ! monsieur... ceci, par exemple, est trop fort !... finissons-en...

SIR EDWARD

Hélas ! madame, pour en finir, il faudrait avoir commencé.

EDMÉE

Qu'avez-vous donc fait depuis ces huit jours ?

SIR EDWARD

Alors, vous avez la bonté de me tenir compte de ces huit jours ?

EDMÉE

Je vous en tiens compte comme de huit jours de fatigue, d'ennui, de supplice... Je vous en tiens compte pour vous dire : Cela durera-t-il longtemps ainsi ?

SIR EDWARD

Tant que je pourrai, madame.

EDMÉE

Vrai ?... malgré ce que je viens de vous dire, vous avez l'intention de me poursuivre encore ?

SIR EDWARD

Oui, madame.

EDMÉE

Vous savez que, ce soir, je pars pour Paris ?

SIR EDWARD

Non, madame, je ne le savais pas, et je vous remercie d'avoir la bonté de m'en prévenir.

EDMÉE

Je ne vous en préviens pas, je vous le dis.

SIR EDWARD

Pour moi qui suis étranger, c'est tout un.

EDMÉE

En attendant, monsieur, restez-vous dans cet hôtel ou le quittez-vous ?

SIR EDWARD

C'est selon.

EDMÉE

Comment, c'est selon ?

SIR EDWARD

Oui... Si vous y restez, je reste ; si vous le quittez, je vous suis.

EDMÉE

C'est une plaisanterie, monsieur, et j'espère que vous ne pousserez pas la persécution jusque-là...

SIR EDWARD

Essayez...

EDMÉE

En vérité, cette tranquillité m'exaspère. (Elle appelle.) Marie !

### Scène XXIII

Les mêmes, Marie.

MARIE

Madame ?...

EDMÉE

Appelle une voiture !... Nous quittons cet hôtel.

SIR EDWARD

John !



Scène XXIV  
Les mêmes, John.

JOHN

Milord ?...

SIR EDWARD

Appelez une voiture !... Nous quittons cet hôtel.

EDMÉE, à Marie

Reste !

SIR EDWARD, à John

Restez !

EDMÉE

Alors, c'est une détermination prise, monsieur ?

SIR EDWARD

Irrévocable.

EDMÉE

Eh bien, sachez une chose...

SIR EDWARD

J'écoute.

EDMÉE

C'est que je me suis arrêtée à Strasbourg pour deux raisons...

SIR EDWARD

Une seule me suffit, madame, du moment que vous vous y êtes arrêtée.

EDMÉE

N'importe, vous les connaîtrez toutes les deux.

SIR EDWARD

Avec plaisir.

EDMÉE

J'en doute... La première, c'est que je croyais y trouver mon frère... M. Arthur de Valgenceuse... lieutenant au 7<sup>e</sup> chasseurs.

SIR EDWARD

Et vous ne l'y avez pas trouvé ?

EDMÉE

Non, monsieur ; quand je suis arrivée, il était parti depuis dix minutes.

SIR EDWARD

J'en suis désespéré... J'eusse été enchanté de faire sa connaissance.

EDMÉE

La seconde...

SIR EDWARD

La seconde raison ?

EDMÉE

Oui, monsieur... C'est que j'y avais donné rendez-vous à mon mari.

SIR EDWARD

À votre mari ?... Oh !

EDMÉE

Car vous saurez une chose, monsieur, c'est que je suis mariée...

SIR EDWARD

Oh !

EDMÉE

Et que j'adore mes enfants.

SIR EDWARD

Oh ! vous avez des enfants, madame ?

EDMÉE

Oui.

SIR EDWARD

Combien ?...

EDMÉE, furieuse

Six.

SIR EDWARD

Oh ! cela ne fait rien.

EDMÉE

Comment, cela ne fait rien ?...

SIR EDWARD

Non... J'aime aussi beaucoup les enfants, moi.

EDMÉE

Je vous prévient, monsieur, que mon mari est très-jaloux...

(Elle avise Rigaudy, qui regarde  
et qui écoute près de sa porte.)

SIR EDWARD

Je comprends cela...

EDMÉE

Et que, s'il vous trouvait ici...

(Elle regarde Rigaudy pour essayer  
de lui faire comprendre son intention.)

SIR EDWARD

Oh ! j'en serais au désespoir !

EDMÉE

Eh ! tenez, tenez, justement... (Même jeu.) Le voici !

SIR EDWARD

Comment, le voici ?

Scène XXV

Sir Edward et John, au fond, à gauche ;  
Edmée, Rigaudy, Marie.

EDMÉE, courant à Rigaudy

Ah ! monsieur, enfin, c'est vous !...

RIGAUDY, étonné

Madame...

EDMÉE

Cher époux !...

RIGAUDY, de plus en plus étonné

Ah ! ah !

MARIE

Oh ! monsieur, quel bonheur !... vous voilà donc !

SIR EDWARD

John !

JOHN

Milord ?...

SIR EDWARD

Serait-elle véritablement mariée ?...

JOHN

Il paraît.

EDMÉE, bas, à Rigaudy

Vous avez compris, n'est-ce pas, monsieur ?... Il s'agit de me sauver.

RIGAUDY

De grand cœur !... mais...

MARIE

Mais, monsieur, embrassez donc madame.

RIGAUDY

Volontiers, très-volontiers ; mais...

MARIE

Elle vous attendait avec tant d'impatience... Allez ! (Rigaudy embrasse Edmée.) Embrassez-la donc encore !

(Rigaudy l'embrasse de nouveau.)

SIR EDWARD, à part

Oh ! c'est vilain à voir !

EDMÉE

Délivrez-moi de cet Anglais, je vous en supplie !...

RIGAUDY

Très-volontiers ; mais... mais ma femme...

EDMÉE

Nous lui expliquerons tout, monsieur... Venez !... (À sir Edward.) Voici mon mari, monsieur ; mon mari qui me protégera, qui me défendra... Ah ! je ne suis donc plus seule !... Venez, mon ami, venez !...

(Elle l'entraîne dans la chambre n° 7.)

MARIE, le poussant

Venez, monsieur ! venez !

(Ils rentrent.)

Scène XXVI

Sir Edward, John.

SIR EDWARD

John !

Milord ?...  
JOHN

Il paraît que je m'étais trompé.  
SIR EDWARD

Il paraît, milord...  
JOHN

Elle était mariée...  
SIR EDWARD

Et à ce clown, à ce danseur qui sautait par-dessus mon...  
JOHN

Je suis très-malheureux, John.  
SIR EDWARD

Et moi aussi, milord.  
JOHN

John !  
SIR EDWARD

Milord ?...  
JOHN

Je me trompais...  
SIR EDWARD

Comment ?  
JOHN

Je suis moins malheureux que je ne croyais.  
SIR EDWARD

Et moi aussi... Oh ! tant mieux !...  
JOHN

Tirez les pistolets de ma malle...  
SIR EDWARD

Je comprends.  
JOHN

Je tuerai le clown.  
SIR EDWARD

Milord fera très-bien.  
JOHN

SIR EDWARD

Dépêchez-vous.

JOHN

Les voilà, milord.

SIR EDWARD

Chargez, John !... je suis pressé.

(John charge les pistolets.)

## Scène XXVII

Les mêmes, Rigaudy, d'un air fat  
et comme enchanté de lui-même.

RIGAUDY, chantant d'un air dégagé  
Guerre aux amants ! jamais dans mon ménage,  
Jamais milord  
Ne régnera !

SIR EDWARD

Monsieur, je suis désespéré de vous dire que vous chantez  
faux...

RIGAUDY

Moi ! je chante faux ? Ah ! par exemple !...

SIR EDWARD

Oui, monsieur, et je déteste les gens qui chantent faux !

RIGAUDY

Monsieur, on peut être très-honnête homme et chanter faux.

SIR EDWARD

Non, monsieur.

RIGAUDY

Comment, de ce que l'on chante faux, il s'ensuit nécessairement... ?

SIR EDWARD

Oui, monsieur.

RIGAUDY

D'ailleurs, ce n'était pas faux.

SIR EDWARD

Prenez garde, monsieur, vous venez de me donner un démenti.

RIGAUDY

Moi ?...

SIR EDWARD

Oui, vous !

RIGAUDY

Monsieur, c'est sans intention aucune.

SIR EDWARD

Je n'accepte pas vos excuses.

RIGAUDY

Monsieur, je vous dis...

SIR EDWARD

Vous dites, monsieur ?...

RIGAUDY

Je dis... Savez-vous la musique ?...

SIR EDWARD

Comme Rossini.

RIGAUDY

C'est beaucoup dire ; mais enfin...

SIR EDWARD

Prétendriez-vous que je ne sais pas la musique ?

RIGAUDY

Je ne dis pas cela, monsieur... (À part.) En voilà un mauvais caractère !

SIR EDWARD

Que dites-vous, alors ?...

RIGAUDY

Je dis : *Jamais milord ne régnera !*... si do ré mi la si do ré si do ré fa mi ré si la.

SIR EDWARD

Ce n'est pas un *la* !

RIGAUDY

Comment, ce n'est pas un *la* ?

SIR EDWARD

C'est un *ut*.

RIGAUDY

Ah ! par exemple, un *ut* ? Si do ré mi fa ré si la la la !

SIR EDWARD

Cette fois, vous me l'avez donné, monsieur !

RIGAUDY

Quoi ?...

SIR EDWARD

Le démenti.

RIGAUDY

Moi ?

SIR EDWARD

Oui, vous.

RIGAUDY

Moi !... moi !... je vous ai donné un démenti ?

SIR EDWARD

Et vous m'en rendrez raison.

RIGAUDY

Ah bien, oui, dimanche !

SIR EDWARD

Non, pas dimanche... aujourd'hui.

RIGAUDY

Aujourd'hui ?

SIR EDWARD

À l'instant même.

RIGAUDY

Mais, monsieur !... mais, monsieur ! je n'ai pas d'armes !

SIR EDWARD

Voici des pistolets tout chargés.

RIGAUDY

Mais, monsieur, nous n'avons pas de témoins.

(Madame Rigaudy entre.)

SIR EDWARD

Nous nous en passerons.

RIGAUDY

Mais alors, monsieur, dites-le tout de suite, c'est ma vie que



vous voulez.

SIR EDWARD

Tout simplement.

### Scène XXVIII

Les mêmes, madame Rigaudy.

MADAME RIGAUDY

Comment ! vous voulez la vie de mon mari, malheureux jeune homme ?

SIR EDWARD

La vie de votre mari...

RIGAUDY

Oh ! ma pauvre Rosine !... quel enragé !

SIR EDWARD

Monsieur est votre mari ?

MADAME RIGAUDY

Sans doute.

SIR EDWARD

Alors, la dame du n° 7... ?

MADAME RIGAUDY

Comment, la dame du n° 7 ?... Hector !...

RIGAUDY

Est-ce que je la connais, la dame du n° 7 !

SIR EDWARD

Comment, vous ne la connaissez pas ?...

RIGAUDY

Eh ! je l'ai vue tout à l'heure pour la première fois.

SIR EDWARD

Pour la première fois !... Comment se fait-il alors que vous l'appeliez *ma femme* ?...

MADAME RIGAUDY

Vous appeliez la dame du n° 7 *ma femme* ?

SIR EDWARD

Que vous l'embrassiez ?...

MADAME RIGAUDY

Vous embrassiez la dame du n° 7 ?

RIGAUDY

C'était pour lui faire plaisir.

MADAME RIGAUDY

Pour lui faire plaisir ?...

RIGAUDY

Eh bien, voulez-vous savoir la vérité ?... Elle m'avait prié de dire que j'étais son mari pour se débarrasser de vous.

SIR EDWARD

Très-bien ! vous pouvez rentrer chez vous, monsieur.

MADAME RIGAUDY

Oh ! les hommes ! les hommes ! on ne peut pas les laisser seuls cinq minutes...

RIGAUDY

Mais, Rosine, puisque je te dis...

MADAME RIGAUDY

Rentrez, Hector... et devant moi !

(Ils rentrent au n° 6.)

## Scène XXIX

Arthur, sir Edward, John.

SIR EDWARD

John !

JOHN

Milord ?...

SIR EDWARD

J'étais tombé sur un faux mari.

JOHN

C'est probable.

ARTHUR, s'approchant

Il ne faut pas vous désespérer pour cela, monsieur.

SIR EDWARD

Je ne m'en désespère pas, monsieur... Au contraire, je m'en réjouis.

ARTHUR

Alors, il ne faut pas vous réjouir pour cela.

SIR EDWARD

Pourquoi, monsieur ?...

ARTHUR

Parce que si vous êtes tombé sur un faux mari, vous êtes tombé en même temps sur un vrai frère.

SIR EDWARD

Votre nom, monsieur ?...

ARTHUR

Arthur de Valgenceuse... Et si vous voulez bien me permettre de joindre mon titre à mon nom, j'ajouterai : lieutenant au 7<sup>e</sup> régiment de chasseurs. Voici d'ailleurs ma carte. Croyez, monsieur, que je ne l'ai pas fait faire pour les besoins de la cause.

SIR EDWARD, avec beaucoup de dignité

Inutile, monsieur... Quand on porte l'habit que vous portez, on ne ment pas... (Il salue.) Vous êtes le frère de madame Edmée de Valgenceuse ?

ARTHUR

Oui, monsieur.

(Sir Edward fait signe à John de sortir ; celui-ci obéit.)

SIR EDWARD

C'est vous, monsieur, que l'on croyait parti ce matin ?

ARTHUR

J'étais parti, en effet, c'est-à-dire que j'avais quitté l'hôtel. Un petit accident arrivé à la voiture a été cause que j'ai manqué le chemin de fer. Je suis, au reste, heureux de cet accident, puisque, si j'en crois M. Durand, cet accident me permet de porter à ma sœur un secours dont vous lui faites un urgent besoin.

SIR EDWARD

Soyez le bienvenu, monsieur, quelle que soit la chose qui vous reste à me dire.

ARTHUR

Et quelle que soit la chose qui me reste à vous dire, vous y répondrez franchement ?...

SIR EDWARD

Je suis gentilhomme, monsieur.

(Les deux hommes se saluent.)

ARTHUR

Eh bien, j'ai à vous demander s'il est vrai, monsieur, comme l'a dit le maître de cet hôtel, que, d'Ostende jusqu'ici, vous avez suivi ma sœur, avec une importunité telle, que ce matin, en rentrant en France, elle a été obligée de s'adresser à l'autorité pour se débarrasser de vous ?

SIR EDWARD

Je ne sais, monsieur, si madame votre sœur a été sur le point de recourir à l'autorité pour se débarrasser de moi ; mais la vérité est que je l'ai suivie d'Ostende jusqu'ici.

ARTHUR

Et pourquoi suiviez-vous ma sœur ?

SIR EDWARD

Parce que je l'aime, monsieur.

ARTHUR

Les femmes sont inconséquentes parfois... Ma sœur, par quelque aveu ou quelque imprudence, avait-elle autorisé cette poursuite ?

SIR EDWARD

Par aucun aveu, par aucune imprudence... non, monsieur.

ARTHUR

Alors, toute la responsabilité de cette poursuite, au moins inconvenante, retombe sur vous.

SIR EDWARD

Sur moi seul.

ARTHUR

Vous n'avez aucune excuse à faire valoir ?...

SIR EDWARD

Aucune, si ce n'est la loyauté de mes intentions.

ARTHUR

Et vos intentions, peut-on les connaître, monsieur ?

SIR EDWARD

Votre sœur les eût déjà connues, monsieur, si elle m'eût laissé le temps de les lui dire.

ARTHUR

Comme son seul parent, admettez-vous que j'aie le droit de les connaître ?...

SIR EDWARD

Parfaitement, monsieur... Je me nomme sir Edward Dennebury. J'ai vingt-huit ans, je suis baronnet du chef de mon père. Je serai lord et membre du parlement à la mort de mon oncle. J'ai vingt mille livres sterling de rente... Je suis parfaitement libre de mes actions, et j'ai l'honneur, monsieur, de vous demander la main de votre sœur.

ARTHUR

Ce n'est, vous le comprenez bien, une excuse que si ma sœur accepte...

SIR EDWARD

Oui, monsieur... Je comprends.

ARTHUR

Mais si elle refuse... cette poursuite obstinée restera toujours comme une inconvenance dont j'aurai à vous demander raison.

SIR EDWARD

Vous apprécierez, monsieur.

ARTHUR

Et si, avec la susceptibilité d'un homme qui a l'honneur de porter l'uniforme, je juge qu'il y a lieu à duel...

SIR EDWARD

Vous choisirez vous-même l'heure, le lieu, les armes... À partir de ce moment, je me tiens à votre disposition.

ARTHUR

Vous avez raison, vous êtes un vrai gentilhomme.

SIR EDWARD

Votre sœur est dans cette chambre... Ma présence ici serait une inconvenance à ajouter à celles que j'ai déjà commises... Dans cinq minutes, monsieur, je reviendrai me mettre à vos

ordres.

(Il salue et sort.)

Scène XXX

Arthur, seul.

En vérité, ce garçon-là est fort bien, et j'aimerais autant l'avoir pour beau-frère que d'être obligé de lui envoyer une balle dans la tête.

Scène XXXI

Edmée, Arthur.

EDMÉE, entr'ouvrant sa porte

Mais... je ne me trompe pas... c'est toi, frère !... Oh ! viens ! viens !

ARTHUR

Ah ! vous voilà donc, belle voyageuse !

EDMÉE

Depuis un instant, il me semblait reconnaître ta voix.

ARTHUR

Et voilà comment tu étais pressée de me revoir ?

EDMÉE

Je te croyais si bien sur la route de Paris... Et puis... tu n'étais pas seul.

ARTHUR

Non ; j'étais avec ton Anglais.

EDMÉE

Mon Anglais !... Tu sais donc... ?

ARTHUR

Oui : quand je suis revenu, ton aventure faisait les frais de la table d'hôte... Je n'ai donc eu aucun renseignement à te demander, j'étais au courant.

EDMÉE, embarrassée et regardant autour d'elle

Et... il est parti ?...

ARTHUR

Je ne sais pas précisément s'il est parti ; mais je sais tout au moins que tu en es débarrassée.

EDMÉE

Débarrassée ?

ARTHUR

Oui ; nous avons causé cinq minutes ; et, au bout de cinq minutes, il était convenu lui-même de l'impertinence de sa conduite.

EDMÉE

En cinq minutes, tu lui as fait comprendre ce que je n'ai pas pu lui faire comprendre en une heure, moi ?... Tu es un habile logicien, Arthur !

ARTHUR

Enfin, en tout cas, tu vois : la place est libre.

EDMÉE

Oui ; mais à quelles conditions ?...

ARTHUR

Sans condition aucune.

EDMÉE

Comment vous êtes-vous quittés, alors ?...

ARTHUR

Les meilleurs amis du monde !

EDMÉE, répétant

Les meilleurs amis du monde ?

ARTHUR

Oui... Je le trouve charmant, ce garçon.

EDMÉE

Charmant ! tu plaisantes !...

ARTHUR

Non, sur l'honneur, et la preuve, c'est que j'ai une proposition à te faire.

EDMÉE

Laquelle ?...

ARTHUR

Mais de l'épouser, tout simplement.

EDMÉE

Es-tu fou, Arthur ?

ARTHUR

Non.

EDMÉE

Ou plaisantes-tu ?...

ARTHUR

Je parle on ne peut plus sérieusement.

EDMÉE

Épouser un homme que je n'avais pas encore vu il y a huit jours, et qui m'a parlé aujourd'hui pour la première fois ?

ARTHUR

Remarque bien que je ne force pas ton inclination ; c'est une simple proposition que je te fais.

EDMÉE

Mais elle est absurde, ta proposition !

ARTHUR

Voyons ! voyons !... écoute-moi... Pourquoi est-ce absurde ?...  
Le trouves-tu vieux ?...

EDMÉE

Oh ! par exemple ! il a vingt-six ou vingt-huit ans à peine.

ARTHUR

Le trouves-tu laid ?...

EDMÉE

Non, il est plutôt bien que mal.

ARTHUR

Le trouves-tu commun ?...

EDMÉE

Au contraire ; il m'a semblé... fort gentleman.

ARTHUR

Ajoute à cela qu'il est noble, qu'il est riche, qu'il t'aime.

EDMÉE

Qui t'a dit tout cela ?...



ARTHUR

Pardieu ! lui !...

EDMÉE

Mais je ne l'aime pas, moi.

ARTHUR

Ah ! voilà qui répond à tout... Ainsi, tu ne l'aimes pas ?

EDMÉE

Non.

ARTHUR

Tu en es sûre ?...

EDMÉE

Oh ! par exemple !...

ARTHUR

Et tu refuses décidément de l'épouser ?...

EDMÉE

Et je refuse décidément de l'épouser.

ARTHUR

Alors, rentre dans ta chambre.

EDMÉE

Pourquoi cela ?...

ARTHUR

Parce que sir Edward va revenir, et que j'ai une réponse à lui rendre.

EDMÉE

Une réponse ?...

ARTHUR

Sans doute, toute demande mérite une réponse... Sir Edward t'a demandée en mariage, il faut bien que je lui réponde que tu ne veux pas de lui... Le voici !

EDMÉE

Mets-y des égards, au moins.

ARTHUR

Parbleu ! les plus grands égards... Va !...

(Il la reconduit chez elle.)

## Scène XXXII

Edmée, tenant sa porte entr'ouverte pour entendre ;  
Arthur, sir Edward.

ARTHUR

Monsieur, dans un quart d'heure, je viendrai vous prendre avec mes témoins ; vous apporterez vos pistolets, j'apporterai les miens : le sort désignera ceux dont il sera fait usage.

SIR EDWARD

À vos ordres, monsieur...

(Arthur sort par l'escalier.)

EDMÉE, qui a tout entendu

Ils vont se battre !... je m'en doutais...

## Scène XXXIII

Sir Edward, puis Edmée.

SIR EDWARD

Elle a refusé... Ah ! par ma foi, du moment que la sœur refuse, autant que le frère me casse la tête.

EDMÉE, à part

Je ne puis cependant permettre ce duel...

(Elle fait du bruit en tirant sa porte.)

SIR EDWARD, se retournant vivement

Elle !...

EDMÉE

Monsieur... Pardon, je croyais mon frère avec vous !

SIR EDWARD

En effet, madame, il y était, il n'y a qu'un instant.

EDMÉE

Et il est... sorti ?

SIR EDWARD

Sorti... oui, madame.

EDMÉE

Va-t-il revenir ?

SIR EDWARD

Je ne crois pas.

EDMÉE

Oh ! mon Dieu ! et moi qui voulais absolument lui parler... Mais puisqu'il n'y est pas... puisqu'il est sorti... puisque vous ne croyez pas qu'il doive revenir... je rentre... je... (À part.) Eh bien, il ne me retient pas !...

SIR EDWARD, au moment où Edmée  
met le pied sur le seuil de sa chambre

Madame !

EDMÉE, à part

Enfin !... (Haut, se retournant.) Monsieur ?...

SIR EDWARD

Dans un instant, je pars, madame.

EDMÉE

Ah ! vous partez ?

SIR EDWARD

Oui, je quitte la France... pour n'y jamais revenir... et ces paroles que je vous adresse sont les dernières que vous aurez l'ennui d'entendre sortir de ma bouche.

EDMÉE

Monsieur...

SIR EDWARD

Maintenant, vous comprenez, madame... je ne voudrais à aucun prix, en prenant congé de vous par un adieu éternel, vous laisser de moi un mauvais souvenir.

EDMÉE

Que vous importe, monsieur, le souvenir qu'une inconnue gardera de vous ?... Dites...

SIR EDWARD

Il m'importe beaucoup, madame... Ma conduite envers vous a été folle, inconsidérée, ridicule... oui, j'en conviens ; mais elle avait son excuse dans l'irrésistible entraînement auquel j'obéissais...

EDMÉE

Prenez garde, monsieur ! vous allez encore me parler de choses que je ne puis entendre.

SIR EDWARD

Mon amour est ma seule excuse, madame, et je suis désarmé si je ne vous parle pas de mon amour.

EDMÉE

Vous conviendrez, monsieur, que cet amour vous est venu si rapidement et s'est manifesté d'une si singulière façon, qu'il est quelque peu permis d'en douter.

SIR EDWARD

Hélas ! madame, on peut douter de tout : moi-même, si je vous disais que, jusqu'au moment où je vous ai vue...

EDMÉE

Comment ?...

SIR EDWARD

N'avez-vous pas entendu raconter que, dans notre brumeuse Angleterre, il y a des malheureux qui naissent riches de tous les dons de la terre, mais déshérités de cette faculté qui fait qu'on les apprécie à leur valeur ? Eh bien, j'étais de ces rêveurs malades que novembre emporte d'habitude avec les dernières feuilles... Tout à coup, comme, à la suite de ce spectre qu'on appelle le spleen, je m'acheminai vers les mois mortels... je vous rencontrai !... Il sembla, à votre vue, que la main d'une fée m'arrachait un voile de dessus les yeux... Tout m'apparut alors sous son vrai jour, avec sa véritable couleur... C'était une erreur, une folie, une faute peut-être ; mais vous m'en avez puni comme d'un crime.

EDMÉE.

Moi ?

SIR EDWARD

Oui... J'ai été sans raison ; mais vous, vous avez été sans pitié.

EDMÉE

Comment cela ?...

SIR EDWARD

Vous pouviez me repousser... vous pouviez me dire que vous ne m'aimiez pas, que vous ne m'aimeriez jamais, c'était votre droit... Mais vous m'avez méprisé, raillé, exposé au ridicule devant un homme, un fat, que vous avez fait passer pour votre

mari et qui, par bonheur, ne l'était pas... Ah ! voilà ce qui, au moment de vous quitter, me froisse douloureusement le cœur... c'est qu'un amour si vrai, si réel, si profond, ait été complètement méconnu de celle à qui il s'adressait. Ah ! c'était mal, madame ; très-mal !

EDMÉE, lui tendant la main

C'est vrai, monsieur, et maintenant que je vous connais mieux, j'en suis fâchée...

SIR EDWARD

Oh ! me dites-vous ces paroles du fond du cœur ?

EDMÉE

Du fond du cœur, oui, monsieur.

SIR EDWARD

Merci, madame ! merci !... Maintenant qu'à vos yeux j'ai cessé d'être un bouffon pour redevenir un homme, j'accepte ma destinée. J'ai touché votre main, j'ai lu mon pardon dans vos yeux, je puis mourir !

EDMÉE, le retenant

Mourir !... vous, monsieur ? Sir Edward, quelque danger que vous ne dites pas vous menace.

SIR EDWARD

Oh ! oui, madame, un bien grand : celui de ne plus vous voir...

EDMÉE

Vous allez vous battre avec mon frère ?

SIR EDWARD

Moi, madame ?

EDMÉE

Il doit, dans un quart d'heure, revenir vous prendre avec les témoins. Ne niez pas, j'ai tout entendu.

SIR EDWARD

Oui... et, je comprends, vous tremblez pour votre frère...

EDMÉE

Monsieur...

SIR EDWARD

Tranquillisez-vous, madame : dans un duel dont vous êtes la

cause... entre deux hommes qui vous aiment tous deux... un seul court quelque danger... c'est celui que vous n'aimez pas...

EDMÉE

Que dites-vous là, monsieur ?

SIR EDWARD

Que l'on ne défend une vie que lorsque cette vie a quelque prix... Or, moi qui suis seul, isolé, moi que personne n'aime, qu'ai-je à faire de la vie ?... pourquoi la défendre au péril d'une autre ?... C'est bien assez d'être indifférent, je ne veux pas être maudit.

EDMÉE

Monsieur !... mais ce n'est pas pour mon frère seul que je crains... Vous me croyez donc bien cruelle, que vous pensez que la vie d'un homme m'importe si peu... cet homme me fût-il inconnu ?...

SIR EDWARD

Madame...

EDMÉE

Mais vous ne m'êtes pas même inconnu, vous... Est-ce que, s'il vous arrivait malheur, je n'aurais pas toujours le son de votre voix à mon oreille, le souvenir de votre visage devant mes yeux ?... Non, non, monsieur, ce duel est insensé, il n'aura pas lieu, je vous en prie, je vous en supplie !

SIR EDWARD

Oh ! madame, que l'homme aimé de vous serait heureux, puisque, pour un indifférent, vous avez de si douces prières !

(Arthur entre et reste au fond, sans être vu.)

EDMÉE

Eh ! monsieur, c'est que non-seulement vous ne m'êtes pas inconnu, mais encore...

SIR EDWARD

Achevez, madame !

EDMÉE

C'est qu'en vous voyant apparaître... comme je ne vous avais pas vu encore, c'est-à-dire sous votre véritable jour, c'est que

vous avez cessé de m'être indifférent !...

SIR EDWARD

Moi ?

EDMÉE

C'est que je ne veux pas qu'il vous arrive, à vous, plus malheur qu'à mon frère ! c'est qu'enfin, puisqu'il n'y a qu'un moyen d'empêcher ce malheureux duel... eh bien !... c'est... c'est... c'est que je vous aime !...

SIR EDWARD, tombant à genoux  
et baisant la main d'Edmée

Oh ! madame ! madame !... oh ! que je suis heureux !...

#### Scène XXXIV

Les mêmes, Arthur.

ARTHUR, voyant sir Edward aux genoux de sa sœur, tire un coup de pistolet en l'air. –

Edmée jette un cri. – Tout le monde accourt.

L'honneur est satisfait !

#### Scène XXXV

Les mêmes, Rigaudy, madame Rigaudy, Durand, John, Marie, Louis, Jeannette, officiers, au fond.

ARTHUR

Messieurs et mesdames, j'ai l'honneur de vous faire part du mariage de sir Edward Dennebury, coroner, avec madame Edmée de Valgenceuse, ma sœur.

JOHN

*Very well !*

## DISTRIBUTION

Arthur de Valgenceuse, lieutenant de chasseurs	M. Dieudonné
Sir Edward, jeune Anglais	M. Landrol
Rigaudy	M. Blaisot
Durand, maître d'hôtel	M. Georges
Louis, garçon d'hôtel	M. Numa fils
John, domestique de sir Edward	M. Priston
Madame Rigaudy	M <sup>me</sup> Georgina
Edmée, sœur d'Arthur	M <sup>lle</sup> Bloch
Marie, femme de chambre	M <sup>lle</sup> Rosa Didier
Jeannette, servante d'hôtel	M <sup>lle</sup> Constance